

Ézéchiel 15

Jérusalem : un peuple inutile et infidèle

L'image d'une vigne nous est familière (Gn 49.22 ; Jr 2.21 ; Es 5.1-7 ; Os 10.1 ; Jn 15.1-5). Ézéchiel employa cette parabole pour expliquer la chute prochaine de la nation. Dieu avait tout fait pour rendre Jérusalem belle et productive. Mais elle devint méchante, se rendant laide et sans valeur.

PARABOLE DU BOIS DE LA VIGNE (15)

15.1-3

¹ La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :

² Fils d'homme,

Le bois de la vigne, qu'a-t-il de plus que tout autre bois ?

Qu'en est-il du sarment qui est parmi les arbres de la forêt ?

³ En prend-on du bois

Pour l'utiliser à un ouvrage ?

En tire-t-on une cheville

Pour y suspendre un objet quelconque ?

Versets 1-2. Dans le nouvel oracle marquant ce chapitre, Dieu posa une question concernant la nature à Ézéchiel : **Le bois de la vigne, qu'a-t-il de plus que tout autre bois ?** La réponse indique que la valeur se trouve uniquement dans la productivité.

Verset 3. Le bois de la vigne était sans valeur. On ne pouvait rien en tirer parce qu'il était trop tendre, tortueux et fragile. Il ne pouvait pas même servir à faire une cheville pour y suspendre quoi que ce fut (cf. Es 22.23, 25).

15.4-5

⁴ On le met au feu, qui le dévore ;

Le feu en dévore les deux bouts, et le milieu brûle : Sera-t-il propre à quelque ouvrage ?

⁵ Ainsi, lorsqu'il était entier,

On n'en faisait aucun ouvrage ;

Combien moins, lorsque le feu l'a dévoré et qu'il est brûlé,

En pourra-t-on faire quelque ouvrage !

Verset 4. Le bois de la vigne était déjà sans valeur au départ ; pourtant, pour illustrer davantage son absence de valeur, Dieu demanda quelle était son utilité après que **le feu en dévore les deux bouts**. Même un bois idéal pour un certain ouvrage ne serait pas utilisé si les deux extrémités avaient brûlé.

Verset 5. Quand le bois était **entier**, il était déjà sans valeur. Il y avait peu de chance de le transformer en quoi que ce soit ; maintenant qu'il était brûlé, il ne pouvait certainement pas être utilisé. S. Fisch dit :

Voici la signification de la parabole : Israël, inférieur en nombre aux autres peuples, est comparé à une vigne (Es 5.1 sv.) dont les sarments sont plus fins que les branches des autres arbres. En ne produisant pas les fruits spirituels que Dieu attend de lui, Israël devient comparable à une vigne sauvage et n'est donc bonne que pour le feu du châtement divin. Ce processus de jugement a déjà commencé. "Les deux bouts" sont déjà consumés dans la destruction du royaume du nord et dans la captivité de Juda en 597 avant J.-C. Ce qui reste, Jérusalem, est comme le bois brûlé dont on ne peut rien faire.

(...) Quand la branche entière est sans valeur,

comment une partie de cette branche peut-elle être utilisée ? Ainsi, si toute la nation, composée des douze tribus, n'accomplit pas son but, quel espoir y a-t-il pour le reste à Jérusalem¹ ?

15.6-8

**6 Eh bien ! ainsi parle le Seigneur,
Comme le bois de la vigne parmi les arbres de
la forêt,
Comme (ce bois) que je livre au feu pour qu'il
le dévore,
Ainsi je livrerai les habitants de Jérusalem.
7 Je dirigerai ma face contre eux ;
Ils sont sortis du feu, et le feu les dévorera.
Et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel,
Quand je tournerai ma face contre eux.
8 Je ferai du pays un lieu désolé,
Parce qu'ils se sont livrés à l'infidélité,
— Oracle du Seigneur, l'Éternel.**

Verset 6. Dieu fournit l'application de cette parabole. Quand un homme jette du bois dans le feu, il abandonne l'idée de construire quelque chose d'utile avec ce bois ou d'en tirer du fruit. De même, Dieu avait abandonné **les habitants de Jérusalem**. Ces gens devaient être une bénédiction pour les peuples autour d'eux, portant du fruit pour Dieu en vivant selon sa loi. Cela aurait été très bénéfique pour le nom et la gloire de Dieu. Au lieu de cela, les habitants de Jérusalem inutiles nuisent à la réputation de Dieu. Moshe Greenberg écrit :

L'image de la vigne illustre bien plusieurs aspects de la relation d'Israël avec son Dieu. Comme le vigneron cultivait affectueusement sa vigne, espérant une bonne récompense, ainsi Dieu cultiva et soigna Israël, s'attendant à une obéissance fidèle (Es 5.1-7) ; comme le vigneron transplanta des pousses dans la bonne terre, ainsi Dieu transplanta Israël d'Égypte en Canaan (Ps 80.10). Israël était le plant que Dieu "chérissait" (Es 5.7). Bien que dans ses prières Israël ait employé cette image pour se décrire lui-même ("Interviens en faveur de cette vigne !" Ps 80.15), les prophètes en firent une polémique : Ésaïe (5.1 sv.) ainsi que Jérémie (2.21) parlèrent de la déception du vigneron divin, dont le travail ne produisit que de mauvais fruits².

¹ S. Fisch, *Ezekiel : Hebrew Text and English Translation with an Introduction and Commentary*, Soncino Books of the Bible (London : Soncino Press, 1950), 82.

² Moshe Greenberg, *Ezekiel 1-20 : A New Translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Bible, vol. 22

Bien que Dieu ait dit : **Je livrerai les habitants de Jérusalem**, il ne voulait pas les abandonner. Un vigneron a des attentes concernant la vigne qu'il cultive.

Le langage ici semble indiquer que Jérusalem avait déjà été jetée au feu. Quand Dieu décrète quelque chose, cette chose s'accomplira sûrement. Quand il devint évident que le peuple de Dieu ne serait pas productif, le feu était la seule alternative logique. Jean 15.6 dit : "Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche ; puis l'on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent."

Verset 7. Dieu dirige[a] [sa] face contre les habitants de Juda. Avant, son visage était tourné vers eux, quand il s'occupait d'eux, veillait sur eux et les aimait. Leur désobéissance continuelle avait entraîné ce rejet. Ils étaient **sortis du feu**, peut-être une référence aux deux attaques précédentes des Babyloniens et aux déportations qui suivirent en 606 (605) avant J.-C. et 598 (597) avant J.-C. Cependant, ils entre-raient dans le feu une fois de plus, et cette fois-là, le feu les **dévorera[it]**. Cela se produisit lors de l'attaque et la prise finales de Jérusalem en 587 (586) avant J.-C.

Verset 8. Ils se sont livrés à l'infidélité (cf. 14.13). Par son idolâtrie, le peuple avait été infidèle au seul vrai Dieu.

APPLICATION

Porter du fruit

Dieu veut que nous portions du fruit et que nous soyons fidèles. (L'un ne va pas sans l'autre.) Notre vie devrait montrer au monde la grandeur de Dieu. Si nous ne portons pas de fruit personnellement ou collectivement — c'est-à-dire, dans l'Église — alors Dieu nous traitera comme il traita la nation israélite : il nous châtiara.

Nous avons tous reçu les qualités nécessaires pour porter du fruit. Si nous ne portons pas de fruit pour Dieu, c'est de notre propre faute.

Une nation infidèle est une nation sans valeur.

Denny Petrillo

(Garden City, N.Y. : Doubleday & Co., 1983), 268.